

JOURNÉE FRATERNELLE DES DIACRES DU DIOCÈSE DE COUTANCES

GRAIGNES le 5 JUILLET 2015

HOMÉLIE PRONONCÉE par Mgr Laurent LE BOULC'H

Jésus revient dans la bourgade de son enfance. Sa réputation le précède, et la foule se presse dans la petite synagogue de Nazareth.

Mais le rendez-vous attendu se passe mal. « *Un prophète n'est méprisé que dans sa maison* » dit Jésus, et « *il ne pouvait accomplir là aucun miracle* », écrit Marc. D'où vient donc que, face à Jésus, les gens de Nazareth soient devenus tellement hostiles et méfiants ?

Lorsque Jésus revient au lieu de son enfance, il fait retour au lieu de ses origines. « *En ce temps-là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine* » précise Marc. Et ce n'est pas là sans importance, car c'est bien cette question, celle de l'origine de Jésus, qui va perturber les gens dans la synagogue.

Les gens de Nazareth sont convaincus de connaître mieux que quiconque l'origine de Jésus. Ils savent bien, eux, d'où il vient. Ne l'ont-ils pas vu jouer dans leurs ruelles et travailler dans la maison de son père Joseph ? « *N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ?* ».

Mais la parole de Jésus est étrange. La manière qu'a Jésus de parler et de vivre n'est pas celle des gens de Nazareth. Cela ne correspond pas à ses simples origines. Où donc a-t-il appris cela ? Les gens de Nazareth s'interrogent : « *D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ?* » Comment un homme de Nazareth peut-il parler et vivre ainsi ? D'où cela lui vient-il ? Quelle est son origine ?

Les gens de Nazareth sont « *profondément choqués à cause de Jésus* » écrit encore Marc. Ils ne comprennent pas que l'un des leurs, issu du même village qu'eux, puisse agir comme quelqu'un qui viendrait d'ailleurs.

D'où vient donc Jésus ? Cette question de l'origine de Jésus n'est pas seulement celle des gens de Nazareth. Elle est aussi celle de beaucoup d'autres gens dans le récit des évangiles. La question ne cesse pas de grandir et de s'amplifier dans l'évangile de Marc. Elle sera décisive au moment du procès et de la passion de Jésus. Et puis, plus tard, aux commencements de l'Eglise, la question des origines de Jésus sera la cause de débats enflammés entre les pères de l'Eglise, dont nos credo portent aujourd'hui la trace : « Il est né de la vierge Marie ; il est Dieu né de Dieu... » Des croyants seront divisés sur la réponse à cette question, selon qu'ils affirmeront ou contesteront l'origine divine de Jésus.

Ce qui fait surtout problème, c'est la difficulté qu'ont les hommes à reconnaître dans un homme comme eux une identité divine. Ce qui choque les gens de Nazareth, c'est que Jésus, qui se dit prophète, qui fait des miracles et parle de sagesse, n'est qu'un homme de chez eux, un homme qu'ils ont connu tout petit, charpentier de son état. « *Et Jésus s'étonna de leur manque de foi* », écrit Marc.

La réaction des gens de Nazareth est celle de tous les gens qui buttent sur un des mystères les plus essentiels à la foi chrétienne, celui de l'incarnation de Dieu. Combien sont-ils aujourd'hui ceux et celles qui n'arrivent pas à croire de Dieu qu'il puisse devenir homme ou d'un homme qu'il puisse être de Dieu ? Comment Dieu peut-il se manifester dans une simple existence d'homme et se faire tout proche de nous, devenir aussi humain que nous, jusqu'à souffrir et mourir comme nous ? Comment Jésus peut-il être né à la fois de l'homme et de Dieu ?

On pense spontanément que la difficulté de croire viendrait surtout de ce que les hommes ne sont pas suffisamment comblés de miracles et de merveilleux. Il leur faudrait des manifestations plus éclatantes de Dieu pour croire. Si Dieu montrait davantage sa puissance ! S'il transformait, par exemple, d'un coup de baguette notre monde tellement marqué par la misère et la violence, beaucoup croiraient davantage en lui !

Mais, les difficultés qu'ont les hommes à croire en Jésus, Fils de Dieu, né de Dieu, ne seraient-elles pas surtout liées à leurs incapacités à reconnaître la venue de Dieu dans le plus enfoui, dans le plus humble de l'homme ?

Ce que les gens de Nazareth prennent en Jésus pour de l'orgueil ou de la prétention - pour qui se prend-il donc, lui vient de chez nous et qui est l'un de nous ?-, c'est, bien au contraire, un immense abaissement. Un extraordinaire enfouissement. Et, c'est peut-être cela qui résiste le plus à nos yeux de mal croyants : accepter de reconnaître la venue de Dieu dans le plus réel de notre humanité.

Si des hommes et des femmes ont tant de mal à croire en Dieu ou à vivre de Dieu dans leurs vies, c'est que, peut-être, ils ne voient pas à quel point l'amour de Dieu les rejoint dans leur propre vie.

Frères et sœurs, nous avons peine à réaliser jusqu'où Dieu, en Jésus, vient rejoindre la vie des hommes, jusqu'à partager nos existences dans leurs faces lumineuses comme dans leurs faces les plus sombres. Nous ne voyons pas à quel point Dieu, par l'Esprit Saint, vient se loger au plus intime du cœur de l'homme. Présence cachée mais féconde en toutes vies. Nous ne savons pas toujours voir dans la vie ordinaire des hommes les signes de la présence discrète mais extraordinaire de l'amour qu'est Dieu.

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus de Nazareth alors appelle ses frères et sœurs à le reconnaître présent au milieu de leur humanité. Il les appelle à la foi. Il nous appelle ce matin à croire en lui pour qu'il puisse davantage agir en nous.

Frères diacres, rassemblés aujourd'hui dans l'église Saint Michel de Graignes, vous avez été ordonnés pour devenir ces révélateurs de l'amour de Dieu dans ce qui est humble et caché en l'homme. Vous avez reçu de l'Eglise la mission de manifester auprès des hommes la présence du Christ Jésus Vivant qui les rejoint dans les réalités simples et les plus quotidiennes de leur vie. Vous avez été envoyés par vos évêques vivre parmi les hommes dans le monde pour veiller et encourager inlassablement à la relation de charité entre eux. Car la charité entre les hommes, qui se manifeste d'abord dans la qualité du lien avec les plus petits, est le signe le plus réel de la présence de l'amour de Dieu au milieu des hommes. Diacres, vous êtes, au cœur de l'Eglise pour le monde, le rappel de cette présence d'amour du Christ Jésus serviteur de l'amour.

Chers diacres, cette mission ne vous ramène pas alors habituellement du côté de ce qui est grand, puissant, performant, hors du commun. Elle vous déplace bien davantage du côté de ce qui est petit, faible et fragile, misérable, parce que c'est là que la puissance de l'amour de Dieu peut au mieux se manifester. Dans la seconde lecture de ce dimanche, saint Paul lui-même n'est-il pas le témoin magnifique de cela quand il écrit aux chrétiens de Corinthe : *« C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans ta faiblesse »*.

Frères et sœurs, le récit du retour de Jésus à Nazareth nous provoque alors à la foi de l'Evangile. Non pas la foi qui reposerait sur la quête du merveilleux et de la puissance, les signes éclatants de Dieu, mais la foi qui se fait reconnaissance de son humble venue dans la pauvreté des existences d'aujourd'hui. La foi de Jésus qui laisse Dieu agir en l'homme et le relève d'amour.

Que cette eucharistie nous donne de rendre grâce pour le don de l'amour du Christ présent dans nos vies. Amen.